

2024  
JOURNAL DE BORD

Nous, cosmopolites



# LA MORT DE DANTON



**NOM :**  
**PRÉNOM :**  
**CLASSE :**

## LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

### LE GOÛT DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation.

De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006...



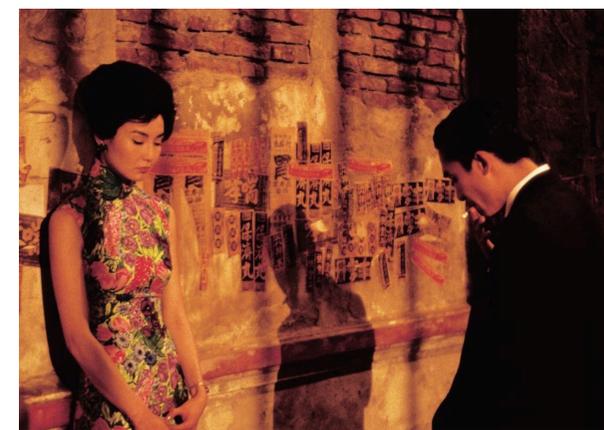
*Le Descendant du léopard des neiges, Tolomouch Okeev, 1983*



*Sweet Sweetback's Baadasssss Song, Melvin Van Peebles, 1971*

La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taïwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taïwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



*In the Mood for Love, Wong Kar-Wai, 2000*

## Nous, cosmopolites



*Swagger, Olivier Babinet, 2016*

Un programme de films français au Festival des 3 Continents ! Une contradiction dans les termes, un glissement de terrain, un manque d'inspiration ? Rien de cela. Notre curiosité pour les cinémas du monde n'a jamais contredit l'intérêt que nous portons aux cinémas européens, français, ou récemment encore d'Amérique du Nord comme en attestait le vaste Livre Noir du cinéma américain que nous avons rouvert en 2019 et avant cela deux autres programmations venant mettre en perspective des questionnements actuels Exil(s) : devenir étranger (2017) puis en 2018 Des frontières et des hommes. La tentation nous travaillait depuis un moment déjà, de nous regarder, de regarder en nous-mêmes, de penser notre condition cosmopolite, en dépit de sa prétendue complexité, comme un fait social et culturel irréfutable.

Des questions, des problèmes ? Il y en a eu et il y en aura encore, déterminés par un réseau d'implications sociales, historiques, politiques et psychologiques. Mais il nous faut moins renoncer à ceux que nous sommes que nous en saisir et voir cette fortune trop souvent dépréciée par-delà nos clivages et les nombreuses contre-vérités exacerbées par la cacophonie ambiante.

La pluralité qui fonde notre identité est le produit complexe du hasard (personne ne choisit sa famille, le pays où il naît ni sa langue maternelle), des contingences historiques (notre héritage colonial, les guerres, notre histoire industrielle, etc...), des conditions sociales d'existence, et désormais des effets d'une globalisation de l'économie mondiale accélérée dans cette ère numérique qui favorise une circulation sans précédent dans l'histoire de l'humanité des biens marchands et culturels, des images et des individus. A-t-on jamais autant voyagé ou été aussi conscient du monde tel qu'il va pour nous en inquiéter certes, pour en être désireux tout autant ?

Les différences, on le sait, ne sont que des questions de regard, plus exactement de direction des regards. Les plus antagoniques en apparence se révèlent parfois symétriquement converger. Le réflexe identitaire et nationaliste lorgne du côté du passé (pour y fonder une théogonie fictive du pays falsifiant subjectivement une part de son histoire) et se trouve, ce n'est pas une contradiction, aveuglement refléter par ce qu'elle prétend dénoncer, le repli communautariste des « étrangers » sur une tradition et des valeurs héritées et inconciliables. Envers et endroit d'une même pièce, d'une dérivation de l'identité rétractée sur des normes qui semblent communes (origine, provenance, appartenance) et ne constituent jamais des traits identitaires ultimes au détriment d'une identité élargie à l'idée du monde.

## Nous, cosmopolites

Les injonctions identitaires sont une des caractéristiques d'un dispositif mouvant de contrôle économique, social et politique soutenant une logique de répartition, de division et de différenciation où par exemple arabes, noirs, riment avec étrangers, banlieusards, pauvres, délinquants, voire islamistes. Or identité et sujet ne sont des concepts assimilables et figés, repliés l'un sur l'autre et confinés à la marge que dans des sociétés rétives à la mobilité et productrices de clivages. C'est bien là où nous en sommes : poussés dans l'incertitude par une succession de politiques urbaines et managériales, comme désorientés.

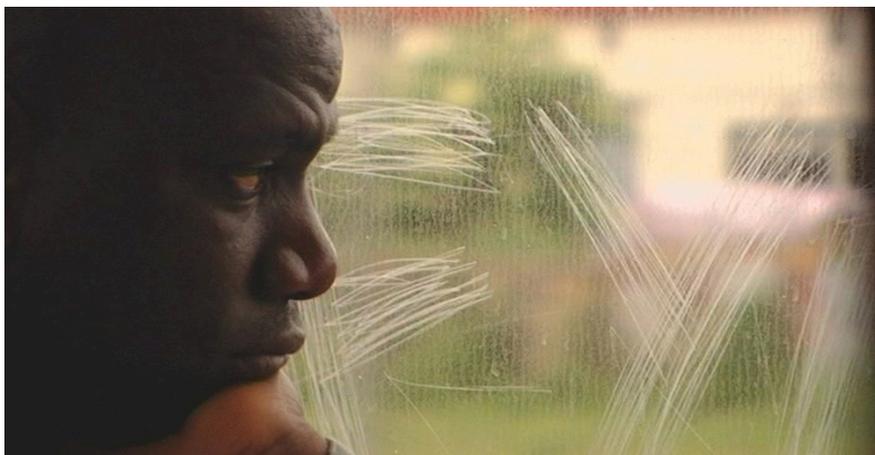
Aussi bien que la nation ne se décrète pas (Rousseau comme Renan s'accorderaient parmi d'autres sur ce point), le rassemblement humain qui fait un pays n'est jamais totalement prévisible ni programmable. Et puis jamais nous n'abrogerons ni la diversité des langues, ni les pratiques culturelles ou coutumières (que la loi permet de réguler dans les cas où elles enfreignent à la chose publique), ni n'effaçons la diversité des couleurs ou des types physiques où s'incarnent si complètement notre humanité. Pour le reste, nous sommes le sujet de nos actions : que faisons-nous, individuellement et collectivement, de ce qui nous a fait ? C'est moins une culture ou l'éloge de la différence (différents nous le sommes toutes et tous) que celle du commun qu'il nous faut penser et réinventer depuis là où nous sommes dans ce lieu du monde qui est le nôtre.



*L'esquive, Abdellatif Kechiche, 2004*

L'état des inquiétudes sociales et l'affaiblissement de la croyance d'une très large part de la population (de la classe moyenne aux plus précaires) en une réponse politique à ces inquiétudes traduit un état mental de la France qui offre aux plus opportunistes l'occasion de réponses toutes faites lorsqu'il s'agit de trouver les causes du mal. Si les quarante dernières années ont été celles d'un délitement progressif des illusions issues d'une ère de progrès technologique et d'abondance marquée par une période de paix, source de nombreux espoirs, elles ont en parallèle été celles d'évolutions importantes de notre géographie humaine, cosmopolite et hybride, réalité quotidienne et vivante mais souvent impensée, reléguée à des intervalles humains et urbains, restes qui se sont construits par nécessité et en réaction aux échecs successifs des politiques de la ville et du tout répressif des « marges » de l'Etat.

## Nous, cosmopolites



*La Mort de Danton, Alice Diop, 2011*



*Apprendre, Claire Simon, 2024*

Le cinéma français n'a cessé de tourner autour de ces problématiques depuis près de trente ans. Et il faudrait être atteint de cécité pour ne pas voir poindre sous l'appellation générique et floue de « films de banlieue », dont *La Haine* (1995) fut l'étendard, le déploiement inédit d'une multitude de formes et d'esthétiques qui traduisent combien le jeune cinéma français a été littéralement travaillé au corps, traversé et d'une certaine manière revitalisé par la nécessité de faire exister sans démagogie ceux que nous sommes (...)

En resituant notre cosmopolitisme dans la perspective temporelle de cette jeunesse du cinéma français, nous espérons donner à voir et à penser des récits porteurs d'une histoire populaire de la France, celle qui s'écrit dans les contraintes d'une relation décentrée et oblique, et aussi mal vue que mal regardée car souvent maintenue à la périphérie des représentations dominantes et de leur dérivation culturaliste qui trouve leur parfaite illustration dans un film comme *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* (2014).

Jérôme Baron  
Directeur Artistique du festival

# LA MORT DE DANTON

Alice Diop



© Aurélie Lamachère

Alice Diop est née en 1979 et a grandi à Aulnay-sous-Bois, dans la cité des "3000". Elle a obtenu deux diplômes de sciences sociales : un Master d'Histoire à l'Université Panthéon-Sorbonne et un DESS en sociologie visuelle à l'université d'Évry. Elle se tourne vers le documentaire à la suite d'un passage à l'atelier documentaire de la Femis. Elle est particulièrement attachée au fait de filmer la banlieue à travers les yeux de différents personnages dont elle multiplie les représentations pour combattre les idées reçues sur cet endroit trop souvent méprisé.

D'ailleurs, pour son premier moyen métrage *La Tour du monde* (2006), elle retourne dans la cité de son enfance pour en filmer le cosmopolitisme. Peu après, elle en tourne un nouveau à Dakar en dressant le portrait de trois femmes de sa famille dans *Les Sénégalaises et la Sénégalaise* (2007). La plupart de ses films prennent place en Seine-Saint-Denis comme *Clichy pour l'exemple* (2006), court métrage sur la colère des émeutiers après la mort de Zyed et Bouna en 2005,

*La mort de Danton* (2011), où l'on suit le difficile parcours de Steve qui se rêve en futur comédien, ou encore *Vers la tendresse* (2016), documentaire qui dresse le portrait d'hommes de banlieue au sein d'un territoire très masculin.

Par la suite, Alice Diop réalise son premier long métrage documentaire *La Permanence* (2016) qui participera à sa reconnaissance à l'international, dans lequel nous pouvons suivre un cabinet de consultation d'un hôpital de Bobigny. Elle passe du documentaire à la fiction en réalisant *Saint-Omer* (2022), mettant en scène le procès d'une mère accusée d'infanticide. Ce film représente la France aux Oscars en 2023.

## Fiche technique du film

FORME : Documentaire

PAYS : France

IMAGE : Blaise HARRISON

MONTAGE : Amrita DAVID

SON : Pascale MONS

DURÉE : 65 min (1h05)

DATE DE SORTIE FRANÇAISE : 2011

## CONTENU PAR THEMATIQUES :

### APRES LA PROJECTION

#### • LE TITRE DU FILM

- L'importance du titre du film au cinéma (p.7)
- Analyse du titre (p.7)

#### • LA TRAME NARRATIVE

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.8)

#### • PORTRAIT D'UN COMÉDIEN EN DEVENIR

- Se sentir "à sa place" (p.9)
- Aspirations et désillusions (p.10)

#### • QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE

- Briser la barrière entre cinéaste et acteur (p.11)

#### • LIEUX DU FILM

- La cité des "3000" VS Les Cours Simon (p.13)
- Le RER : lieu de passage (p.14)

#### • FORMES ET ENGAGEMENTS DU FILM

- Documentaire (p.15)
- Enfermement dans des rôles (p.16)
- Méritocratie et condition sociale (p.17)

#### • PAGE PERSONNELLE (p.18)

#### • LA PAGE RESSOURCE (p.19)



## APRÈS LA PROJECTION

### LE TITRE DU FILM

- **L'importance du titre du film au cinéma :**

Au cinéma, le titre d'un film est un élément important. Il permet de donner quelques pistes de compréhension sur le contenu et la possible interprétation de l'oeuvre cinématographique. Il a un pouvoir d'attraction : il invite le spectateur à découvrir ce qui s'y cache derrière. Tout comme l'affiche, le titre possède une dimension publicitaire en matière de communication autour du film. Il peut apparaître dans le film, comme au générique, et avoir des fonctions différentes en en fonction du genre du film mais une chose est sûre : il existe depuis l'invention du cinéma !

---

Après avoir découvert le film La mort de Danton, comment interprètes-tu ce titre ? Qu'est-ce qu'il représente et comment peut-il nous guider pour l'analyse de ce film ? Tu peux aussi proposer un autre titre qui te semble pertinent.

---

---

---

---

La mort de Danton

## LA TRAME NARRATIVE

### Rédiger un synopsis et dégager les thématiques

Rédige un résumé du film : personnes filmées, lieux, temporalité, action, rapports entre les personnes filmées

---

---

---

---

---

---

---

---

D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Alice Diop dans La mort de Danton ?

---

---

---

---

---

---

---

---

## PORTRAIT D'UN COMÉDIEN EN DEVENIR

### Se sentir "à sa place"

Dans La mort de Danton Alice Diop suit le parcours de Steve, jeune homme noir de 25 ans, inscrit aux Cours Simon dans l'espoir de devenir comédien. À plusieurs reprises dans le film, nous pouvons observer que Steve ne se sent pas "à sa place" dans le cadre des répétitions au sein de cette école de théâtre réputée.

À ton avis, pourquoi ressent-il cela ? Tu peux citer une séquence du film illustrant ce sentiment de distance.

---

---

---

---

---

---

Qu'est ce qui démotive Steve à prévenir ses proches de son intégration dans une école de théâtre ?

---

---

---

---

---



## PORTRAIT D'UN COMÉDIEN EN DEVENIR

### Aspirations et désillusions

Alice Diop filme Steve pendant trois ans, le temps de sa formation aux Cours Simon. Au fil du documentaire, il passe par plusieurs émotions quant à sa future carrière.

Dans ce tableau, indique deux scènes dans lesquelles Steve croit en son avenir de comédien et deux scènes de remise en question et de perte de confiance en son rêve.

Croyance en son rêve	Perte de confiance
<ul style="list-style-type: none"><li>•</li>          <li>•</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>•</li>          <li>•</li></ul>

## QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

### Briser la barrière entre cinéaste et acteur

Dans ce documentaire, nous pouvons entendre la réalisatrice poser ses questions lors des témoignages face caméra de Steve. Alice Diop n'est plus qu'une simple observatrice : elle prend part au film.

Selon toi, pourquoi la réalisatrice décide de nous montrer cette proximité à l'écran ? Qu'est-ce que cela nous dit sur la relation entre "filmeur" et "filmé" ?

---

---

---

---

---

Quels sujets sont abordés lorsque Steve est seul face à la caméra et Alice Diop ?

Qu'est-ce qu'ils apportent à notre compréhension du parcours et des ressentis du comédien ?

---

---

---

---

## QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

### Briser la barrière entre cinéaste et acteur

Quelle échelle de plan\* (gros plan, plan moyen, plan large, etc.) Alice Diop utilise pour filmer Steve lors de ces témoignages devant la caméra ? Selon toi, quel effet cela produit ?

---

---

---

---

---



\*Voir le "Petit lexique du cinéma" (page 1), disponible sur la page "Ressources Programme thématique" du site web.

## LIEUX DU FILM

### La cité des "3000" VS Les Cours Simon

Dans ce documentaire, Steve partage son temps entre deux endroits distincts : la cité dans laquelle il a grandi, située à Aulnay-sous-Bois en Seine-Saint-Denis, et Paris, où se trouve les Cours Simon.

Comment Steve est-il perçu dans ce deux lieux ?



---

---

---

---

---

---



---

---

---

---

---

---

## LIEUX DU FILM

### Le RER : lieu de passage

Pour pouvoir assister aux Cours Simon à Paris, Steve doit emprunter le RER B, ligne de transport qui traverse l'agglomération parisienne selon un axe nord-est / sud-ouest.

Dans le film, que symbolise ce moyen de transport pour Steve ?



---

---

---

---

---

Steve est souvent filmé regardant à travers la fenêtre du RER.

Selon toi, qu'est-ce que cela peut vouloir dire sur ses pensées ? À quoi peut-il réfléchir dans ce lieu de passage ?



---

---

---

---

---

## FORMES ET ENGAGEMENTS DU FILM

### Documentaire

Liste les éléments qui font de ce film un film documentaire.

---

---

---

---

Le documentaire est une forme mobilisée principalement dans le cas où un.e cinéaste souhaite attirer l'attention sur un aspect de la réalité. Néanmoins, il ne faut pas oublier que le ou la cinéaste choisit de montrer et de cacher ce qu'il.elle veut en fonction de son intention, le documentaire reste un point de vue.

À ton avis, pourquoi Alice Diop a choisi de réaliser La mort de Danton ?

---

---

---

---

---

## FORMES ET ENGAGEMENTS DU FILM

### Enfermement dans des rôles



---

“On dirait que nous, les gens comme nous, on n’est pas dans leur tête. On n’est pas dans leur programme. [...] Peut-être qu’ils nous voyaient rappers, footballeurs ou à ramasser les papiers.”

*Steve, La mort de Danton, 2011*

---

De qui Steve veut-il parler en employant le mot “nous” ? Et “leur” ?

En quoi ce discours semble faire lien avec les rôles attribués à Steve dans les Cours Simon ?

---

---

---

---

---

---

## FORMES ET ENGAGEMENTS DU FILM

### Méritocratie et condition sociale

Qu'est-ce qui pousse Steve à continuer d'accepter les rôles qu'on lui donne ?

Quelle est l'image de lui-même qu'il tente de montrer face à ses professeurs et camarades ?

---

---

---

---

---

En t'appuyant sur le cas de Steve, qu'est-ce que tu penses de l'expression "quand on veut, on peut" ?

Qu'est-ce qui peut freiner Steve dans la poursuite de son rêve de comédien ?

---

---

---

---

---

---

---





## LA PAGE RESSOURCE

Steve Tientcheu est aujourd'hui un acteur reconnu. Après La mort de Danton, il a joué dans des films très divers. Voici une sélection de films que nous te proposons si tu veux découvrir son jeu d'acteur !



Ladj Ly · 2019



Olivier Babinet · 2022



Antoine Raimbault · 2018



Ramzi Ben Sliman · 2023



Philippe Lacôte · 2021



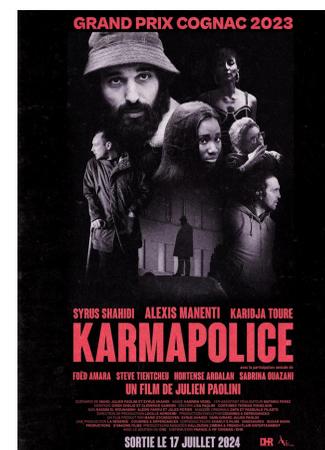
Thomas Cailley · 2014



Ladj Ly · 2023



Katell Quillévéré · 2016



Julien Paolini · 2024



Julien Guetta · 2018